
LEMEUX.

LE canton de Lemeux est placé entre ceux de Verberie et de Grand-Fresnoy, de Coudun et de Pont-Sainte-Maixence : à l'est il est borné par la forêt de Compiègne; l'Oise le sépare en deux parties. Sur la rive droite de l'Oise Lemeux, Jaux, Armancourt et Rivecourt présentent des coteaux chargés de vignes, de petits bois épars, une culture infiniment variée : ce pays est d'un aspect très agréable.

Le village du Bois-Dajeux est froid, et sujet aux débordements.

Celui de Rivecourt est dans une plaine cultivée depuis la rivière jusqu'aux vignes, qui le bornent vers le nord. Sur la rive gauche de cette rivière sont les villages de la Croix-Saint-Oien, de Saint-Sauveur-de-Geromesnil, environnés par la forêt de Compiègne : ces terres, voisines d'une immense forêt sablonneuse, participent à son aridité.

Depuis la destruction des bêtes fauves de la forêt beaucoup de terres abandonnées ont été mises en valeur et sont en plein rapport. On y cultive le bled, le méteil, le seigle, l'orge; des grains de mars, tels que l'avoine, le lentillon, des pois,

de la vesce, des lentilles, et de grosses fèves : ces terres rapportent aussi du chanvre.

Saint-Oien et Saint-Sauveur ne produisent pas les grains nécessaires à la consommation des habitants ; ils s'approvisionnent au marché de Compiègne : leurs terres ne rapportent qu'à force d'engrais. Les habitants les moins aisés font du petit cidre avec des pommes sauvages qu'ils vont ramasser dans la forêt.

On est ici dans l'usage, comme dans presque tout le département, de fumer la vigne ; ce qui détruit la qualité du vin.

Le Bois-Dajeux contient deux cents quarante-six arpents. Les marais du Bois-Dajeux sont fort étendus, et contiennent beaucoup d'eaux stagnantes.

Cette commune a totalement perdu le lustre et la renommée qu'elle avoit autrefois.

Le château du Bois-Dajeux occupoit l'emplacement de la ferme qu'on nomme aujourd'hui l'Abbaye ; il fut bâti pour servir d'accompagnement au palais de Verberie.

Charlemagne, Louis-le-Debonnaire aimoient beaucoup ce séjour.

On laboure les terres du Bois-Dajeux. Son nom s'inscrit comme celui d'un simple village dans la nomenclature du département ; toutes les notes qu'on nous fournit se réduisent au peu de mots que je viens de tracer : la mémoire des hommes

ne cite Bois-Dajeux que comme un lieu presque sauvage, entièrement abandonné; et sous les rois de la première race, sous Charlemagne, sous Louis-le-Débonnaire, sous Charles-le-Chauve, il étoit un lieu de délices. Charlemagne l'embellit, y prodigua des ornements et des richesses de tout genre; le marbre, les dorures, les mosaïques en décorent les appartements. Il y a près de quarante ans, en rebâtissant l'abbaye, on trouva des débris d'un très beau marbre en fort grande quantité, et des morceaux de mosaïque de la meilleure conservation. Les historiens font mention de belles eaux, de canaux, d'étangs, entretenus, renouvelés par une saignée de la rivière d'Oise, qui ajoutoit à l'agrément de ce beau lieu.

L'Oise est la seule rivière du canton : les poissons qu'elle contient sont, le barbeau, le brochet, la carpe, l'anguille, la lotte, la perche, le goujon, la roche, la brême, le meünier, et autres poissons blancs; ces espèces de poissons sont délicieuses : l'alose s'y trouve aussi dans le mois de mai; les écrevisses y sont plus rares, mais elles sont excellentes et fort grosses. Dans le temps où les perles fausses étoient de mode, on faisoit un commerce d'âbles, petit poisson dont les écailles étoient recherchées.

Il n'y a dans le canton qu'un seul four à plâtre, il est dans la commune de la Croix-Saint-Oien.

Les journaliers de la Croix et de Saint-Sauveur

travailloient dans la forêt de Compiègne il y dix ou douze ans; les plantations qu'on y faisoient occupoient les hommes, les femmes, les enfants: cette ressource leur manque, ils sont sans ouvrage. Quatre ou cinq femmes y font de la dentelle.

Les épidémies et les épizooties sont rares: la durée de la vie est assez longue; cependant les centenaires n'y sont pas communs.

NOYON.

DANS les annales de l'église cathédrale de Noyon, jadis dite de Vermand, Jacques Levasseur, docteur en théologie et chanoine de cette ville, ne manque pas de donner la construction de Noyon au patriarche Noé. Une de ses grandes preuves est ce passage de Philon en parlant de Noé: « *Novi hominum generis dux et pater*. Que veut dire ceci, s'écrie-t-il (*novi*)? que Noyon, œuvre nouveau de Noé ». Il fait ensuite un long parallèle de la ville de Noyon et de celle de Jérusalem; il prétend que Noyon pourroit aussi tirer son nom des noyers, qui jadis étoient communs dans ce pays. « Elle est assise, dit-il, dans un lieu inégal et en pente, ayant la tête et les parties pectorales un peu plus élevées, le ventre avalé,